

Personnes âgées

L'humanité fait du bien, c'est prouvé

C'EST UNE méthode de prise en charge des personnes âgées qui n'ont plus toute leur tête... Et ça marche. L'humanité, cette philosophie de soins au nom étrange inventée par un ancien prof de gym français et sa femme, Yves Gineste et Rosette Marescotti, améliore 83 % des soins dispensés aux personnes démentes en institution. C'est le résultat, révélé en exclusivité dans nos colonnes, d'une évaluation scientifique menée pour la première fois auprès de 111 femmes atteintes de la maladie d'Alzheimer, dans plusieurs maisons de retraite françaises.

Finis les cris et grimaces

Réalisée par un cabinet d'étude indépendant et présenté ce matin pour la première fois à l'occasion d'un colloque international sur les « approches non médicamenteuses de la maladie d'Alzheimer », elle a

consisté à mesurer les réactions de ces femmes lors de la toilette — étape la plus délicate — avant et après la formation du soignant aux techniques de l'humanité : par exemple, des regards droit dans les yeux à hauteur de visage, des gestes enveloppants, des paroles apaisantes et descriptives. Un mélange bien précis qui est presque totalement venu à bout des cris, des grimaces douloureuses ou de l'inertie.

Un millier d'établissements en France ont déjà suivi une formation à l'humanité, mais l'absence de caution scientifique rendait ses « miracles » un peu douteux. Voilà qui devrait donc achever de convaincre la secrétaire d'Etat à la Solidarité, Valérie Létard, qui nous annonçait récemment vouloir « se pencher sérieusement » sur cette méthode.

FLORENCE DEGUEN

* Jusqu'à demain à l'Institut océanographique de Paris.

« Regardez, c'est le jour et la nuit ! »

CADILLA, aide médicale à la résidence Hotelia du Chesnay (Yvelines)

LYA un an personne ne poussait la porte de Monique sans retenir son souffle, prêt à être assailli par les cris. Aujourd'hui la porte de sa chambre, au premier étage de la résidence Hotelia du Chesnay (Yvelines), est grande ouverte. La vieille dame est calme, bienveillante envers le personnel. « Avant on ne pouvait pas la toucher, elle nous tapait et on devait se mettre à deux pour la tenir », se souvient Cadilla, l'aide médico-psychologique, en posant sa main sur l'épaule décharnée de la résidente de 91 ans. La main de Monique saisit aussitôt ces doigts rassurants. « Regardez, c'est le jour et la nuit ! » lance-t-elle en désignant ses résidentes.

Entre les tensions d'avant et la douceur d'aujourd'hui il y a eu une petite révolution dans cet établissement : il a été le premier du groupe Korian — n° 1 des maisons de retraite privées en France — à former son personnel aux gestes et à la philosophie de l'humanité, en juin 2007.

« C'est du bon sens, mais ça bouscule »

« Je travaillais auprès des personnes âgées depuis onze ans et j'ai pris une claque », avoue Cadilla, devenue la référente humanité du site. « Pour moi, si la personne âgée était présen-



RESIDENCE HOTELIA, LE CHESNAY (YVELINES), HIER. Dans cette maison de retraite, Cadilla prend soin de Marie-Louise, 82 ans, en la regardant dans les yeux, en lui parlant et en la touchant. Comme le reste du personnel, elle a été formée aux gestes de l'humanité. (LP/HUMBERTO DE OLIVEIRA)

table j'avais bien fait mon travail. Mais je ne la regardais pas, ne lui parlais pas vraiment. J'étais formatée pour accomplir des tâches sans me préoccuper de l'être humain... » Peu à peu, les équipes ont cessé de réveiller les résidents la nuit pour les changer, se sont mises à écouter leurs grimaces, silences ou colères.

« L'humanité, ce n'est ni du bla-bla ni du business, c'est du bon sens, mais ça bouscule », poursuit Cadilla. « On a découvert qu'une dame qui

balançait toujours ses couverts sur ses voisins avait l'habitude de manger dans sa chambre face à un mur, lorsqu'elle était chez elle. Maintenant, on l'installe seule face au mur et elle est ravie. » La directrice de la résidence, Christine Richet, assume fièrement. Madeleine, 105 ans, ne hurle plus. Marie-Louise, 82 ans, remarche depuis cinq mois. Les soignants sont remotivés, les familles soulagées et le degré de dépendance globale des résidents a baissé. « Du

coup, on a moins d'aide financière du conseil général ! » regrette la directrice. « Mais qu'importe. Quand je vois les personnes âgées qui dorment encore à l'heure du petit déjeuner alors qu'avant tout devait être débarrassé à 9 heures, je suis heureuse. Et deux d'entre eux dorment sur des matelas au sol : ils ne supportaient ni les barreaux du lit, ni les barrières... Ils ont retrouvé le sommeil, ça n'a pas de prix. »